

CONCOURS 2006  
EPREUVE DE RESUME DE TEXTE

**1- Le texte proposé.**

L'extrait proposé lors de la session 2006 s'inscrivait doublement dans une actualité élargie : d'une part en abordant les problèmes liés au développement urbain, problèmes que la crise des banlieues de novembre 2005 avait brutalement rappelés, et d'autre part en évoquant les difficultés que rencontre l'Europe pour se constituer comme une réalité qui ne soit pas uniquement économique. A cet intérêt immédiat s'ajoutait la qualité d'une réflexion nuancée sur le devenir des villes et sur l'importance de l'imaginaire politique.

Pour ces diverses raisons, le texte a été jugé « intéressant » par l'ensemble des correcteurs, pour son thème et son inscription dans un contexte général connu : « celui des difficultés de l'Europe à se trouver une identité qu'elle finit par fabriquer dans une mythologie anti-américaine ». Les avis des candidats confirment ces appréciations positives, s'accordent sur le caractère « faisable » de l'épreuve, le texte étant jugé de « compréhension aisée », même si sa structure, parfois jugée « assez floue » offrait diverses possibilités de découpage.

L'ouvrage dont le texte est extrait est paru en 2005, sous le titre **La Société Hypermoderne**, après avoir été publié en 2000 avec un titre ironique : **Ces Evénements qui nous dépassent, feignons d'en être les Organisateurs**.

Dans l'Avant Propos de l'édition de 2005, l'auteur, François Ascher explique ce changement : le nouveau titre permet de rompre avec la notion de « post-modernité », qui supposait succession ou supplantation, et il souligne que le processus de modernisation, avec ses trois dynamiques de rationalisation, d'individualisation et de différenciation, loin d'être dépassé (ou du passé) s'intensifie, favorisé par les évolutions technologiques. En effet, le développement des technologies de l'information favorise la dispersion et la « multi-appartenance » : les individus appartiennent à des champs sociaux de plus en plus diversifiés et entre lesquels il existe des interférences multiples nées de choix que chacun prétend individuels (mais est-ce possible ?).

Dans cette nouvelle forme de « capitalisme cognitif », la forme de la ville évolue, et le modèle ordonné et concentré de la ville moderne, liée au capitalisme marchand et industriel, laisse place à la « métropole » qui correspond à une nouvelle occupation du territoire, et qui impose une véritable réflexion . (François Ascher est aussi l'auteur de **Métapolis, ou l'Avenir des Villes**, 1995)

François Ascher, architecte et urbaniste, est Président du conseil scientifique de l'Institut « Pour la Ville en Mouvement » et professeur à l'Institut français d'urbanisme (Paris VIII).

**2 – Remarques sur les copies et attentes des correcteurs.**

2543 copies ont été corrigées.

La moyenne de 10/20 pour l'ensemble des copies corrigées, tout à fait dans la ligne des années précédentes n'appelle pas de remarques nouvelles.

On constate le même large étalement des notes, la même valorisation – par des notes supérieures à 16 ou 17 – des copies qui, malgré quelques imperfections locales, dégagent bien la ligne générale du texte, proposent un résumé au découpage cohérent qui respecte approximativement (et non pas mécaniquement) les proportions du texte en accordant aux idées finales la place qu'elles méritent parce qu'elles donnent sens à l'ensemble de la réflexion. A l'inverse sont sanctionnés, les résumés mal équilibrés, lourdement fautifs, les

tentatives de fraude (tel candidat annonce candidement 402 mots, alors que le résumé en compte plus de 600..., d'autres s'en tiennent à 250, en n'en annonçant que 390, c'est vrai...) Les barèmes sont connus : 1 point par tranche de 10 mots entamée au-delà ou en deçà des limites permises (entre 380 et 420 mots), et la note 00, au-delà de 470 ou en deçà de 330 mots.

Mêmes remarques pour l'expression : là encore les barèmes sont connus : 3 fautes, 1 point , 5 fautes, 2 points, et au-delà, 1 point par faute...

Il est clair dans ces conditions que les malhonnêtetés ou les défaillances d'expression sont pour beaucoup dans les notes de 00 à 03 : on compte qu'environ 8% des candidats sont pénalisés de plus de 5 points pour des fautes de langue...

Mais il ne s'agit pas seulement de savoir écrire et compter, il faut aussi, et surtout, transmettre un sens à un lecteur.

La maîtrise de la langue est essentielle, pour éviter des confusions entre des « usines désaffectées » et des « usines désinfectées », entre « urbanisme » et « urbanité » ou des formulations qui prêtent à rire...

Mais, si les qualités d'expression comptent, interviennent aussi la technique de l'exercice et l'intelligence du texte.

Sur un plan technique, c'est fausser les intentions de l'auteur que de délayer tel ou tel passage que l'on croit avoir bien compris et d'escamoter ce qui semble plus délicat, de s'attarder de façon complaisante sur le début.

Sur le plan de la compréhension c'est manquer du plus élémentaire bon sens que de dire, et le cas est assez fréquent, que, sous prétexte qu'on y trouve quelques reproductions de monuments européens, « Las Vegas s'europanise ». Ce type d'erreur n'affecte qu'un détail, mais il en est une autre plus fréquente encore et qui a empêché d'obtenir de bonnes notes.

Bon nombre de copies, après avoir souligné au début qu'il était question du **mythe** de la ville européenne, opposé au **mythe** de la ville américaine, négligent de souligner dans le corps-même du résumé que les analyses visent à montrer que ces mythes ne correspondent à aucune réalité effective, les résumés établissent une opposition schématique entre ville américaine et ville européenne, et rendent ainsi peu compréhensible l'idée finale sur l'utilité paradoxale de ce mythe dans la construction d'une identité culturelle européenne. Il fallait reconnaître ici un mythe, au sens que Roland Barthes donnait à ce terme : une image mentale issue d'un faisceau de causes diverses et s'imposant comme une vérité indubitable se superposant à l'effectivité du monde pour orienter l'action humaine.

Il est clair que le repérage, l'identification et la présentation de cette thèse étaient les conditions d'une note favorable.

La moitié des candidats, environ, l'a bien dégagée; sa formulation, plus ou moins heureuse ou habile a permis une hiérarchisation cohérente des copies notées de 10 à 20.

Une remarque toutefois, pour expliquer le nombre plus réduit qu'à l'ordinaire de copies notées à 18 et plus : la densité du texte, l'abondance des exemples à traiter, l'absence de toute digression qui libère le candidat en offrant la possibilité de suppression d'idées imposaient une grande maîtrise technique, de bonnes capacités de conceptualisation et faisaient que ce texte était peut-être moins facile à résumer que sa compréhension, assez aisée en première lecture, pouvait le laisser croire.

L'étalement large des notes est logiquement venu sanctionner ou récompenser la qualité du travail de préparation à l'épreuve.